

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VII.

1 DÉCEMBRE 1908

No. 22

SOMMAIRE—Avis aux abonés—Les cloches de la première cathédrale de Saint-Boniface—De Profundis—Bénédictio de la nouvelle église de Kaposvar—Visites de Mgr l'archevêque dans la Saskatchewan—Sur la Réserve Paipot—A l'Ecole Industrielle de Qu'apelle—La St-Viateur à l'Orphelinat de Makinak—Les brochures de M. Jean du Saguenay—Mgr Vay de Vaya—“Le Manitoba” dans sa 38^{me} année—Ding ! Dang ? Dong !—R. I. P.

AVIS AUX ABONNES.

Nous donnerons 2 années d'abonnement gratuit aux Cloches, à ceux qui nous enverront la collection complète des Cloches de la 1ère année, c'est-à-dire de l'année 1902.

Nous donnerons 20 centins à ceux qui nous enverront un des numéros suivants des Cloches :

Année 1902: Nos. 2, 3, 4, 5, 10, 11.

Année 1906: 1er janvier No. 1; mois d'avril qui n'a paru qu'une fois No. 7.

LES CLOCHES DE LA PREMIERE

CATHEDRALE DE ST-BONIFACE.

The voyageur smiles as he listens.
To the sound that grows apace
Well he knows the vesper ringing
Of the bells of St-Boniface.

The bells of the Roman mission
That call from their turrets twain
To the boatman on the river,
To the hunter on the plain.

Whittier.

Le vent du Nord gémit tristement dans les branches,
La Rouge étend au loin ses anneaux paresseux,

A l'horizon se dresse un camp de têtes blanches.
Un camp assiniboine ou de chasseurs sauteurs.

Le regard s'assombrit. La pensée éperdue
Scrute les profondeurs de la plaine sans fin.
Devant l'immensité de la verte étendue.
L'aviron se fait lourd et des mains glisse enfin.

Voyageur attardé, voici la nuit, arrête.
Qu'entends-tu ? Les soupirs de la brise qui mord ?
Ou le perfide appel du Sioux qui te guette ?
Est-ce le cri plaintif de l'outarde du nord ?

C'est un son argentin qui sème dans l'espace
L'adieu mélodieux de la cloche du soir.
Le voyageur écoute, il sourit à l'espoir,
Il reconnaît vos voix, tours de St-Boniface.

Les voix des deux tours sœurs, divines voix du ciel
Réjouissant le cœur du métis intrépide,
De l'indien harrassé, des voyageurs sans guide
Perdus et s'avançant, dans un ennui mortel.

Sur les bords désolés du fleuve de la vie
Parfois soufflent aussi les vents glacés du nord,
La main perd l'aviron, la course est infinie,
Pour pousser le canot, le cœur n'a plus d'effort.

Heureux alors celui dont la docile oreille
Entend l'appel divin pour déposer le faix.
C'est le dernier voyage. Enfin il appaieille
Au Carillon joyeux de l'éternelle Paix.

A. Chosegros, s. J.

(Semeur, nov, 1908)

N B Il serait plus exact, au point de vue de l'histoire d'intituler
cette poésie " Les cloches de la deuxième cathédrale "

DE PROFUNDIS.

Nous publions une poésie composée par un jeune étudiant du
collège de St-Boniface, M. G. J. Charette. Nous prions le lecteur de
ne pas se montrer critique trop sévère. C'est un étudiant de collège
qui fait son début dans l'art difficile de la poésie, et sa première com-
position, sans être parfaite, révèle cependant des qualités que le
jeune poète saura cultiver avec succès.

Les prés se sont flétris, les beaux jours envolés,
Dans les bois, dans les champs, règne un morne silence;

Fuyant devant l'hiver, les giseaux exilés
 Nous laissent pleurer seuls en notre deuil immense.

Voyageurs comme nous, ils quittent nos climats
 Cherchant un sol fleuri quand ici la nature
 S'endort en son manteau de neige et de frimas.
 Ils vont sous d'autres cieus, voir encor la verdure.

Cependant par delà les bois, le guéret noir,
 J'entends, de loin, la voix d'une âme endolorie.
 C'est le sanglot, l'appel d'un ami plein d'espoir
 Que la mort a couché là-bas dans la prairie: —

“ Amis ! toi qui jadis, partageais mes plaisirs
 Compatis maintenant à ma douleur profonde.
 Va dire à tous les tiens qu'auprès d'eux, des martyrs
 Font appel aux amis encor dans le bas monde.”

Où donc es-tu ? dis-moi, toi dont j'entends la voix ;
 Dis, quel est le sujet de ta grande souffrance ?
 Te faut-il comme moi porter encor la croix ?
 Du bonheur n'as-tu pas assouvi l'espérance ? —

“ Vous, du moins, nos amis, ayez pitié de nous !
 Aujourd'hui c'est à nous de subir notre peine
 Mais peut-être, demain, les cris viendront de vous
 Des prières d'autrui vous attendrez l'aubaine.”

Autrefois plein de vie et comme moi rêveur,
 Tu contemplais aussi la saison monotone
 Qui rappelle la mort, notre commun malheur,
 Comme moi, tu pleurais en songeant à l'automne.

Combien de fois, hélas ! n'avons-nous pas joyeux
 Mis tous les deux l'entraîn dans un cercle folâtre
 Souvenirs déchirants ! ô frère malheureux,
 La nature te fut trop injuste marâtre.

Sur ton printemps à peine, un beau jour avait lui.
 Tu partis, emporté dans une froide bière.
 Du séjour de douleur, en pleurant, aujourd'hui
 Tu viens me demander une courte prière.

Je cessais de parler, quand du haut du beffroi,
 De ses lugubres glas, la vieille cathédrale
 Dit en pleurant, ces mots qui remplissent d'effroi:
 Priez pour ceux qui étreint la pierre sépulchrale.

BENEDICTION DE LA NOUVELLE EGLISE

DE KAPOSVAR, 8 NOVEMBRE 1908.

La fête a été magnifique, malgré le froid rigoureux qui laissait voir la vapeur de la respiration des orateurs qui ont parlé dans l'église; la neige couvrait le sol pour la première fois à Kaposvar!

La veille, samedi, M. Renouart, marchand d'Esterhazy a conduit Mgr et son secrétaire, M. l'abbé Jos. Poitras à Kaposvar, dans son propre automobile, que précédait une cavalcade de plusieurs cavaliers, et que suivaient de nombreuses voitures, couvrant un mille et demi, avec M. l'abbé Pirot, curé, à la tête de ses paroissiens. Durant le trajet en automobile, on a tiré plusieurs coups de pistolet.

A son arrivée, Mgr a été salué par M. *Belchat* (hongrois) qui lui a adressé quelques paroles de bienvenue, et par les RR. PP. Boutin et Counter M. l'abbé Melchior, curé de Wakaw (Sask), et M. l'abbé Vorst, desservant.

Dès le premier soir, Monseigneur a ouvert ce que M. l'abbé Pirot lui-même a appelé: *un essai de congrès catholique*.

(" Avant le congrès, M. Barat, hongrois, maître de poste, a lu une adresse de bienvenue à Monseigneur. ")

Après cette séance durant laquelle M. l'abbé Pirot a posé lui-même en français et en hongrois les bases du congrès, il y a eu bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le 8 novembre, en la fête de l'octave de la Toussaint, bénédiction solennelle de l'église. La nouvelle église de style gothique, bâtie en cailloux de la prairie, a été construite sous la direction de M. l'abbé Jules Pirot curé, et avec l'aide de ses frères, maîtres maçons venus de la Belgique. C'est un monument vraiment remarquable qui ferait honneur à une grande ville, et qui rappelle les splendides églises des bords de la Meuse. L'église mesure 100 pieds de long avec le chœur, 46 pieds de large, et 42 pieds de haut, sans colonnes et avec des contre-forts du plus bel effet. Elle a coûté \$6,000.

A la grand'messe, Mgr l'archevêque a parlé en français et en anglais; le R. P. Counter, c. s. s. r., l'a interprété en hongrois. Sa Grandeur a montré la fausseté des assertions d'un article éditorial du *Free Press* (7 novembre) plaidant contre les collèges *confessionnaux*, catholiques, anglicans, presbytériens, méthodistes, qui forment l'Université, et affirmant que toutes les religions sont également bonnes, et que la religion, par conséquent l'Eglise, ne doit pas être le principal facteur de l'éducation de la jeunesse.

Monseigneur a établi clairement que la religion vient de Dieu seul, et que lui seul peut déterminer ce qu'elle doit être, et il l'a fait par Jésus-Christ, le Rédempteur du monde; puis il a montré l'Eglise transformant les nations barbares en nations civilisées, bien

supérieures aux Grecs et aux Romains. Une application spéciale a été faite aux Hongrois, descendants des féroces Huns, des Mongols dont les chefs Attila, Tamerlan, Gengirgan ont inondé l'Europe de fleuves de sang humain.

La collecte a donné la somme de \$68 pour les œuvres de Monseigneur. Un brave homme est venu, après la messe, apporter \$10 en pleurant: "Je n'ai vu, dit-il, une si belle église dans ma vie, et je veux faire ma part."

Après la grand'messe chantée par le R.P. Boutin, deuxième séance du congrès. Les délégués des centres Hongrois, Kaposvar, Esterhazy, Stockholm, Othon. Touchwood, Hill et Winnipeg adressèrent tour à tour la parole, expliquant l'état de leurs colonies.

M. l'abbé Pirot rappelle en hongrois et en français les commencements pénibles de la colonie de Kaposvar. Il mentionne en termes émus le nom du R. P. Page, O. M. I., fondateur, et le nom de M. l'abbé Woodcutter, actuellement à l'archevêché. Puis il dit quelle doit être la pensée et la pratique catholiques sur le recrutement du clergé, les écoles et les journaux. Il condamne les fausses manœuvres des catholiques qui suivent souvent un parti ou certains hommes de préférence à l'Eglise, et qui préfèrent les journaux neutres ou hébrides comme *La Presse*, à des journaux vraiment catholiques comme *l'Action Sociale*. C'est à cette séance que les gens ont présenté à M. Pirot un joli bréviaire.

A 4 heures. Confirmation précédée d'un sermon en Hongrois.

Puis 3ème séance du congrès, durant laquelle le R. P. Counter C. S. S. R., a parlé durant une heure en hongrois, sur les devoirs du chrétien dans la vie privée, dans la famille et la société. Le R. P. a donné la traduction française de son travail que tous ont écouté avec le plus vif intérêt.

La conclusion de ces réunions a été un grand encouragement à ces braves Hongrois qui ont entendu tant de choses instructives et consolantes dans leur propre langue.

Il y a une autre conclusion qui s'impose, c'est de trouver des prêtres, parlant le Hongrois, pour desservir plusieurs colonies importantes, qui sont sans prêtre et qui en demandent à grands cris.

N'y aura-t-il pas, en Belgique, patrie de M. l'abbé Pirot, ou en France, ou même au Canada, un ou deux jeunes prêtres de bonne volonté qui s'offrirait pour imiter son zèle et venir desservir nos chers Hongrois ?

VISITES DE MGR L'ARCHEVEQUE DANS LA SASKATCHEWAN.

WOLSELEY, 9 NOVEMBRE.

Le 9 novembre, lundi, départ de Kaposvar et de la station d'Estherhazy. Le soir Mgr arrive à Wolseley, où il assiste au sermon de

la retraite prêchée par le R. P. Lacasse, o. m. i. Deux adresses lui sont présentées, l'une en français par M. le maire Onésime Tcurigny, et l'autre en anglais par M. Harkins, toutes deux félicitant Sa Grandeur du recouvrement de sa santé et de la construction de la nouvelle cathédrale. Dans sa réponse Monseigneur recommande l'instruction des jeunes gens au collège et des jeunes filles dans les couvents. Sa Grandeur recommande beaucoup aussi la lecture des journaux catholiques.

ST-PIUS COLONY. 10 — 11 NOVEMBRE.

De Wolseley, Mgr est allé le 10 par le train à Grenfell avec son secrétaire, le R. P. Hobets, o. m. i., de Régina, et M. l'abbé Pander de Montmartre. Après un voyage de 25 milles en voiture, l'on est arrivé dans la colonie où se trouvait le R. P. Riedinger de Régina.

Le 11, mercredi, Monseigneur a béni solennellement, malgré une tempête de vent et de neige, la nouvelle église en bois, avec sous-bassement en pierre. Elle a coûté près de \$3,000, dont \$1,300 sont déjà payés. Elle est située à un mille et demi de la station de Carlsburg et à trois milles de la station de Winthorst.

Il y a à l'intérieur, un bel autel de \$250, don de M. et Mme Stotzel, et de jolis ornements avec de belles statues.

M. Salgenschneider a donné une cloche de \$150.

Cette construction fait grand honneur à la générosité des paroissiens à la sage direction et au savoir-faire du R. P. Riedinger, o. m. i., et du R. P. Hilland, son prédécesseur. Une adresse lue en anglais par M. Stotzel afin de remercier Monseigneur, a provoqué une réponse qui demandait à tous de vivre désormais dans la paix et le bon accord. L'école est bâtie près de l'église.

A REGINA. 11 — 12 NOVEMBRE.

Le 11 novembre au soir, Mgr est allé à Régina. Le 12, jeudi, à 8 hrs., messe solennelle des enfants, dite par Sa Grandeur, qui leur a adressé la parole pour leur montrer l'importance de la messe, le centre de la religion chrétienne.

Dîner chez Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Forget.

A 4hrs. Bénédiction de la nouvelle école séparée. Comme à Notre-Dame de Lourdes, au Manitoba, le crucifix a été installé dans l'école, et si l'on demande ce que cela signifie pour des écoles neutres en principe, nous répondrons que *l'application d'une loi* sous le régime britannique dépend beaucoup des gouvernants qui doivent eux-mêmes tenir compte de la volonté du peuple, des payeurs de taxes, et faire des compromis avec eux. Au reste, on a souvent la liberté que l'on prend. A bon entendeur, salut. Il sera peut-être intéressant, à ce sujet, de citer les paroles de M. Harris, commissaire d'E-

ducation aux Etats-Unis, parlant à Chicago de la Constitution anglaise. "La Constitution de l'Angleterre est un ensemble de coutumes établies, chacune d'elles étant résultante de parties opposées qui ont sacrifié ce qu'il y avait de trop excessif dans leurs opinions pour se placer à un point de vue commun. Ce compromis ne représente d'une façon adéquate l'opinion d'aucune de ces parties." La logique n'est pas toujours anglaise.

A six heures banquet donné par le R. P. Suffa aux cinq commissaires d'écoles et au corps enseignant de l'école Ste-Marie du district Gratton, M. le Principal Crammer, Delles Maher, Crouin, Plot, O'Comer, Bradley.

A huit hrs, séance intéressante donnée par les enfants.

Monseigneur a répondu à l'adresse lue par M. Crammer en faisant ressortir l'action constante, merveilleuse et puissante de l'Eglise en matière d'éducation.

Le R. P. Suffa, o. m. i., curé de Régina, M. le maire de la ville, M. Smith, M. Hutchison, surintendant des écoles, M M. Sinton et Mc Kinson, échevins, ont parlé en anglais, et le R. P. Riedinger, o. m. i., a parlé en allemand, à la demande de M. Mac Cusker, président des commissaires.

La nouvelle école en brique solide, aux deux tours et de belles grandes fenêtres avec sept classes très bien aménagées, fait grand honneur aux catholiques de Régina.

SUR LA RESERVE PAIPOT.

16 — 17 NOVEMBRE

S. G. Mgr l'archevêque s'est rendu en voiture, par un temps doux et un beau soleil, sur la réserve à 40 milles, de la mission de Qu'appelle, accompagné du R. P. Hugonard, o. m. i., M. l'abbé Kugener et de son secrétaire. Depuis 35 ans que les missionnaires visitent ces lieux, c'est la première fois qu'un évêque y fait sa visite parceque, jusqu'ici, on ne pouvait le recevoir convenablement et sans discrédit aux yeux des païens. C'est dans ces régions que Mgr Taché égaré, au retour de l'Île à la Crosse, aperçut pour la première fois la vallée de Qu'appelle, et visita un camp de sauvages qui le mirent sur le chemin du fort Pelley.

Il y eut une courte halte dans la réserve Paskwa, chez M. Antoine Serres, le premier catholique qui habite cette réserve. Des tentures formaient quatre arcs de triomphe. De là, deux cavaliers, une suite de 14 voitures, où catholiques et païens avaient pris place, firent escorte à Sa Grandeur, et huit cavaliers, catholiques et païens, les rejoignirent aux confins de la réserve de Paipot. Jamais pareille démonstration ne s'était vue. En traversant la réserve de Maskanipitang avant d'arriver chez Paipot, le R. P. Hugonard criait en cris: "Ve-

nez, Monseigneur vous salue et est heureux de vous voir." Le vieux chef Maskanipitang, avec son chapeau d'ordonnance couvert d'un moustiquaire vert et orné de trois allumettes et son habit de chef aux boutons d'or, vint saluer Monseigneur. Le P. Hugonard lui reprocha de n'être pas venu au devant de l'archevêque. "Ce n'est pas, dit-il, un chien qui vous visite, c'est le grand chef de la prière." Le bonhomme s'excusa et promit de réparer sa négligence en venant nous voir à l'église et il a tenu parole.

Le soir, à l'arrivée, Monseigneur a érigé les stations de chemin de croix donnés par le R. P. Hugonard.

Le lendemain 17, l'église a été bénite sous le vocable de St Grégoire, thaumaturge, dont on célébrait la fête.

L'église était remplie de catholiques, la plupart anciens élèves de l'école de Qu'Appelle, de protestants et de païens. Après la messe dite par Monseigneur un élève de l'école, Obel Watech, a lu une adresse dans laquelle il disait qu'ils ont appris à l'école à considérer l'évêque comme le premier pasteur et comme un père.

Le R. P. Hugonard a interprété Sa Grandeur en cris. Plusieurs élèves de l'école ont joué de jolis airs de fanfare.

Après la messe tous sont venus toucher la main de Mgr l'archevêque qui a donné du tabac aux hommes et du thé aux vieilles dont plusieurs ont aussi reçu un peu de tabac.

Cette fête est un grand triomphe pour la religion et le commencement d'une ère de prospérité pour le christianisme dans ces régions.

Nous avons amené avec nous pour l'école un fils de l'ancien chef Païpot et un autre enfant fils d'un sauvage protestant.

Il faudrait une cloche pour donner une voix à la foi des catholiques de ce pays. L'influence de l'École se fait sentir dans ces réserves encore en partie païennes, mais où plus de huit jeunes ménages chrétiens se sont installés. Plus de 30 voitures formaient suite à celle de Monseigneur au retour de chez Païpot. Il faisait un soleil d'été. Dieu veuille que tous les sauvages se convertissent bientôt.

A L'ÉCOLE INDUSTRIELLE DE QU'APPELLE, SASK.

Monseigneur s'est rendu, avec son secrétaire M. l'abbé Poitras, de la station de Qu'Appelle à l'école de la mission où il a été reçu par le R. P. Hugonard, o. m. i., principal, le R. P. Ruelle, o. m. i., assistant, le R. P. Péloquin, o. m. i., curé, M. l'abbé Kugener, curé de Ste-Delphine, le R. P. Beyes, o. m. i. et les 260 enfants indiens qui y résident, les jeunes filles sous la direction des Révérendes Sœurs Grises de Montréal.

Le lendemain, dimanche, 45 enfants indiens et 8 sauvages ont été confirmés. Plusieurs adultes avaient été baptisés la veille. Le R.

P.-Hugonard a parlé en cris, et les enfants ont chanté en cris et en anglais.

A la grand'messe de la paroisse Monseigneur a prêché en français et en anglais.

Après les vêpres, les élèves des Sœurs de Notre-Dame des Missions ont donné une séance bien intéressante; et après le souper, les enfants de l'école industrielle ont souhaité la bienvenue à Sa Grandeur, après une longue absence en Europe pour cause de santé. Les petites filles Indiennes se sont vraiment surpassées et les bonnes Sœurs Grises ne sauraient être trop félicitées.

L'influence religieuse de l'Ecole est considérable; sur 30 enfants amenés par le R. P. Hugonard, il y a peu de temps, il n'y en avait pas un seul qui savait faire le signe de croix.

LA ST-VIATEUR A L'OPHELINAT

DE MAKINAC, 21 OCTOBRE.

S. G. Mgr l'archevêque est allé célébrer la fête de la Congrégation de St-Viateur dans la communauté de Makinac, dirigée par le R. P. Houle, assisté du R. P. Bellerose. Il y a eu grand-messe solennelle, chantée par le R. P. Lauzon c. s. v., missionnaire à Dauphin. Mgr l'archevêque a prêché sur l'esprit de foi et de sacrifice nécessaires au succès des œuvres de Dieu.

Etant présents au dîner: M. l'abbé Halde, curé de Laurier, M. l'abbé Halde, son frère, le R. P. Jaslier o. m. i., M. l'abbé Bérubé, curé de Wonda, Sask. M. l'abbé Bastien, curé de Ste. Amélie.

LES BROCHURES DE M. JEAN DU SAGUENAY.

Jean du Saguenay qui cache sous un nom de plume, un intellectuel de grande distinction et un admirateur sincère de la race Française au Canada, a publié dernièrement quatre plaquettes illustrées de nombreuses gravures anciennes et rares. Dans un rapide tableau, il a su dessiner à grands traits les nobles figures de Champlain, Montcalm et Lévis et rappeler les émouvants souvenirs qu'évoque la vieille cité de Québec, le boulevard de notre nationalité.

Jean du Saguenay, met bien en relief, l'idéal religieux et patriotique que poursuivaient de leurs efforts constants, ces illustres morts dont il a raconté la vie avec un intérêt passionnant, les dévouements admirables de nos missionnaires et des communautés religieuses, l'œuvre sacro-sainte que ce petit peuple privilégié, sorti des berceaux les plus purs de la France, a su accomplir sur la terre d'Amérique, au milieu de luttes sanglantes où son héroïsme pétri de foi et de constance indomptable a pu seul le préserver du naufrage.

Déarrassées de tous les détails historiques, qui parfois distraient l'oeil inattentif du lecteur, ces quatre brochures promènent une vive lumière sur les phases saillantes de l'épopée Canadienne et font mieux saisir l'action bienfaisante de l'Eglise qui, aux heures douloureuses et angoissantes de l'abandon et de la détresse, inspira et soutint les défenseurs intrépides de notre race.

Il semble qu'en déroulant ainsi rapidement devant nos yeux les grands événements de notre histoire, on saisit davantage les éléments de vitalité que le Catholicisme déposa au sein des familles Canadiennes-Françaises, et la grandeur de caractère de nos ancêtres qui se sont enracinés avec une opiniâtreté inébranlable, dans le sol vierge du Canada après l'avoir si souvent arrosé de leurs sueurs et de leur sang.

C'est avec une légitime fierté que les canadiens liront ces pages qui condensent dans un style relevé et vibrant de patriotisme, les étapes émouvantes de notre existence nationale.

Il se dégage de cet écrit d'outre-mer, le sentiment d'une haute admiration pour les gestes glorieux des fils de la Nouvelle-France. Jean du Saguenay porte une âme vraiment sœur de la nôtre.

Nous tenons à lui exprimer notre gratitude pour cette étude et l'espoir que ce ne sera pas la dernière fois que nous aurons le plaisir de le lire.

N. B. Ceux qui désirent se procurer ces 4 différentes brochures, à savoir: 1o Champlain, 2o Lévis, 3o Montcalm, 4o Québec historique, pourront s'adresser à l'Action sociale, Québec, 103, rue Ste-Anne.

MGR VAY DE VAYA.

L'illustre prélat, appartenant à la plus haute noblesse de Hongrie, vient d'être nommé Abbé Mitré de l'abbaye royale de Saint-Martin, en Hongrie.

Il a déjà visité deux fois notre pays en route pour la Corée où il a fondé un orphelinat, et les Hongrois de Winnipeg l'ont entendu prêcher dans leur langue dans la cathédrale de St Boniface, et il a aussi visité la colonie Hongroise de Kaposvar.

Avec un zèle tout apostolique ce prince-prêtre a entendu les confessions de ses compatriotes. C'est donc un personnage ami et bien connu à qui nous offrons nos respectueuses félicitations.

LE MANITOBA DANS SA 38ÈME ANNEE.

Le 11 novembre dernier, le journal *Le Manitoba* entrait dans sa 38ème année. A cette occasion, le rédacteur du Manitoba ajoutait ces quelques mots. "Sa situation est telle qu'il peut espérer vivre encore longtemps."

Nos meilleurs souhaits au *Manitoba*.

LETTRE DU R. P. ALLARD, O. M. I., V. G.

Les fidèles confiés aux soins du R. P. Allard seront bien aises d'avoir de ses nouvelles, en lisant l'extrait suivant d'une lettre adressée le 8 novembre dernier de Chateauguay, P. Q. à Mgr l'archevêque.

Monseigneur et vénéré Père,

Je viens remercier bien sincèrement Votre Grandeur pour les quelques mots d'encouragement et de sympathie qu'Elle a daigné m'adresser à l'Hôtel-Dieu durant ma maladie et auxquels je n'ai pu répondre alors. J'ai cru, Monseigneur, devoir suivre le bon avis que vous me donniez lors de votre dernière entrevue à St-Pierre. "Guérissez-vous et reposez-vous." L'opération que j'ai subie a été, il est vrai, un succès chirurgical, mais les suites ont été bien dures et m'ont laissé tellement faible que j'ai dû rester à l'Hôtel-Dieu jusqu'à la fin d'octobre. Aujourd'hui, je me sens mieux mais faible avec extinction de voix. J'ai tout de même l'espoir d'être rétabli dans quelques semaines.

DING ! DANG ! DONG !

Les autorités de l'hôpital Général de Winnipeg acceptent, comme on le sait, la visite de tous les ministres du culte, tout comme à l'hôpital de St-Boniface. En conséquence, Mgr l'archevêque a nommé M. l'abbé Gerritsma, curé de St-Edouard de Winnipeg, qui sait plusieurs langues étrangères, outre le français et l'anglais, *aumônier attitré* de l'hôpital Général de Winnipeg, *sans préjudice des droits de Messieurs les curés.*

— M. l'abbé Woodcutter, sur le conseil du docteur Masson de Montréal, dut aller au mois d'août dernier, à Vichy (département de l'Allier, France), subir un traitement particulier. Il est revenu à St-Boniface le 13 novembre dernier parfaitement rétabli.

— Le bureau de direction de l'Université du Manitoba délèguait, il y a quelques semaines, cinq personnes distinguées dans les principaux centres du Canada, (Québec, Montréal, Ottawa, Toronto,) ainsi qu'à Chicago et à St-Paul, dans le but d'étudier l'administration et le programme d'études des universités de ces différentes villes. M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg, fut choisi parmi un des cinq. Il est de retour depuis le 22 novembre dernier.

— M. l'abbé Arthur Benoît, jusqu'ici curé de Qu'Appelle, a obtenu de S. G. Mgr l'archevêque la faveur d'aller étudier à Rome, au Collège Canadien et il a passé par St-Boniface le 21 novembre.

Bon voyage et bon succès !

— Le 25 novembre S. G. Mgr l'archevêque nous a quittés pour aller à Pembroke, prêcher en français au sacre de S. G. Mgr Latulippe, un confrère et un ami du collège de Montréal.

— Nous prions Messieurs les abonnés de bien vouloir lire la première page des annonces. Nous y avons inséré une note importante.

Le R. P. Cadoux, Missionnaire du Sacré-Cœur, vient d'arriver au Manitoba. Il est venu, à l'appel de Mgr l'archevêque, établir sa communauté dans ce diocèse. Cette congrégation, établie à Québec depuis plusieurs années, rendra de grands services à nos chères missions. Nous souhaitons succès et bonheur au R. P. Cadoux.

— Le R. P. Jean-Baptiste, supérieur de la Trappe de St-Norbert, est de retour d'Europe depuis quelques jours. Il est allé prendre part au chapitre de son ordre.

La Révérende Mère Agnelle de Jésus, Provinciale des Franciscaines Missionnaires de Marie, visite en ce moment les maisons de son ordre dans ce diocèse.

Les nouveaux chevaliers de Colomb admis samedi le 21 novembre et les anciens membres de la même association sont venus assister en corps à la grand'messe, dimanche le 22 novembre, en la cathédrale de St-Boniface. Le sermon de circonstance fut donnée par M. l'abbé Rocklin, curé de l'église St-Jean de Green Bay, Wisconsin.

Le jugement dernier fut le thème de son éloquent discours. C'était la grande vérité que l'Église nous invitait à méditer en ce 24^{ème} dimanche après la Pentecôte.

Il sut en tirer des leçons admirables qu'il appliqua avec beaucoup de talent aux *nouveaux initiés* et aux anciens membres de l'ordre des chevaliers de Colomb.

Plus de 400 étrangers assistèrent à la messe.

M. l'abbé Fyfe chanta la grand'messe, M. l'abbé Dufresne fit l'office de diacre et M. l'abbé Lamy servit comme sous diacre.

R. I. P.

M. l'abbé Georges Raphaël Fraser, curé de Ste-Anne de la Portatière, décédé le 6 novembre en son presbytère.

— M. l'abbé Zéphirin Delinelle, décédé à Montréal le 4 novembre au presbytère du Bon Pasteur, chapelain de la communauté durant 40 ans.

— Madame Turner, décédée à l'hôpital St-Boniface le 7. Madame Turner était la sœur de Madame juge Prendergast.

-- M. Alphonse Pelletier, âgé de 24 ans, fils de M. Téléphore Pelletier de cette ville.

Révérende Sœur Joseph-Marie, née Delphine Charron, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie décédée à Hochelaga.

Oratio de Mandato

Oratio pro Papa

Par ordre de S. G. Mgr. l'archevêque, 1^{er} décembre, 1908.